

RIEN NE SAURAIT ME MANQUER

(j'ai découvert Pierre Rabhi sur mon iPhone 7)



LAVOIR MODERNE PARISIEN
DU 2 AU 6 OCTOBRE 2019

LMP



LA REINE
BLANCHE
[scène des arts
et des sciences]



SACD



collectif
à mots découverts

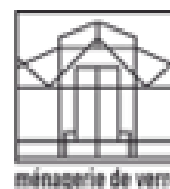
ON AIR

RIEN NE SAURAIT ME MANQUER (j'ai découvert Pierre Rabhi sur mon iPhone 7)

Texte et dramaturgie Agathe Charnet
Mise en scène Maya Ernest
Avec Vincent Calas, Agathe Charnet et Lillah Vial

Création musicale Augustin Charnet
Création Vidéo Benjamin Kühn et Valentin Rivié

Depuis sa création, Avant l'Aube est soutenue par :



LE SPECTACLE

« On vous parle d'un temps que les plus de 30 ans ne peuvent pas connaître. »

Nous avons 28 ans et appartenons à ce que certains observateurs nomment la génération Y. Nous sommes nés à l'aube de la révolution numérique, sur les décombres des idéaux politiques religieux et mercantiles de nos parents. Et nous n'avons pas l'intention de renoncer, même si nous ne savons pas encore très bien à quoi. Laissez-vous entraîner dans un cabaret pop et grinçant, exutoire de nos injonctions contradictoires comme de nos fantasmes.

Fréquenter des Danois permet-il de lutter contre le capitalisme patriarcal thermo-industriel ?

Faut-il investir dans un Cookeo à l'heure de l'effondrement écologique et de l'anthropocène ?

Que ferait Thomas Pesquet à ma place ?

Venez voir trois presque adultes se confronter au tapage du XXI^e siècle. Écoutez la façon dont leurs doutes et leurs engagements se font les échos du monde qui vient.





PRÉLUDE À LA CRÉATION

Nous n'avons pas connu la guerre. Nous n'avons pas connu la faim. Nous avons eu, depuis l'enfance, accès à l'éducation et à la culture. Nous maîtrisons, depuis l'adolescence, les outils numériques nous permettant d'enrichir et de questionner ce que nos familles et l'école nous ont transmis. Nous avons les moyens d'être libres. Nous avons 27 ans, nous sommes de jeunes artistes et nous n'avons pas à nous plaindre. Les dernières années nous ont même apportés sur un plateau sanglant de quoi nourrir des peurs que nous pensions réservées à nos aînés héroïques. L'onde de choc des attentats de novembre 2015 a fait trembler les parquets de nos petits appartements. Et si des traumatismes fondateurs, des drames à partager nous faisaient défaut, aujourd'hui, rien ne saurait nous manquer.

Nous avons pourtant l'espoir qu'il nous reste des terres à conquérir. Mais lesquelles ? Et surtout comment ? Car si le monde qui nous entoure, sa violence latente et son injustice crasse nous offrent bien des causes pour lesquelles s'engager, et que nous sommes conscients d'avoir les moyens de mener ces luttes, nous ne savons plus comment nous y prendre. Nos parents, en déconstruisant minutieusement les idéaux politiques, moraux et religieux dont ils ont hérité, nous ont privé du sentiment rassurant d'avoir une marche à suivre. Dieu est mort, le communisme aussi, nos parents ont divorcé, l'Histoire est terminée.

Nous serions cette génération dont l'unique tâche est de préserver ce qui peut encore l'être - l'environnement, les liens humains, la paix sociale. Et si Camus se résignait à accepter la mission d'« empêcher que le monde ne se défasse », nous n'arrivons pas à nous faire à cette idée. Alors nous avons décidé d'en faire un spectacle. De consigner scrupuleusement nos rêves. D'accepter qu'ils soient contradictoires, vains, matérialistes ou utopiques. Nous faisons le pari que c'est ainsi que nous arriverons le mieux à nous définir et peut-être, par accident, à trouver sur scène le chemin commun qui nous réconcilierait.

REVUE DE PRESSE

« Sur scène, ça tangué déjà. Oh, pas contre les flics, les profs ou les politiques. Ni contre l'argent, le pouvoir ou la guerre. Contre aucun chiffon rouge, tête de Turc ou cauchemar, d'ailleurs. Plutôt un flottement permanent. Une inquiétude devant les choix si vastes. Des terres restent à conquérir, mais comment s'y prendre ? Comment trancher ? Trouver un cadre ? »

Le Monde, 29/03/2018

Le Monde

« Une pièce étincelante de trois jeunes comédiens qui parlent d'abord à leur génération : celle qui a grandi après la chute du mur de Berlin et des Twin Towers et vit dans l'angoisse de l'effondrement du monde. »

« Cette pièce, trempée dans un rire acide, est aussi cinglée que le monde qu'elle décrit. »

Marianne, 19/07/2019

Marianne

« Avec la folle énergie et l'inventivité qu'on lui connaît depuis ses débuts, la compagnie « Avant l'Aube » confronte, pêle-mêle, les clichés, les coups de gueules, les rires francs et nerveux, les questions existentielles et petites complexités de surfaces à travers lesquels naviguent les 25-30 ans. »

I/O Gazette, 22/02/2018

iO

« *Rien ne saurait me manquer* rassemble surtout trois comédien.nes qui prennent un plaisir immense d'être rassemblé.es sur ce plateau. A cet instant précis [...] Ils et elles arrivent dans des tableaux inventifs, à l'imaginaire débordant, à faire ressentir l'essence vital d'une génération qui avant tout espère, rêve et vit. »

Théâtre Actuel, 25/02/2018



« Une pièce aussi survoltée que réflexive »
« À voir d'urgence ! »

Plusdeoff, 09/07/2019

Plusdeoff

« Une course frénétique bondissant entre plusieurs saynètes et interprétée par le trio Agathe Charnet, Lillah Vial et Vincent Calas, parfaits chantres de la névrose 2.0. »

RueduThéâtre, 19/07/2019

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2007
RUE DU THÉÂTRE

NOTE D'INTENTION À LA MISE EN SCÈNE

A l'origine de ce spectacle, il y a un pari. Celui que l'idée de génération veut dire quelque chose et qu'au delà de la diversité de nos styles de vie, des conditions socio-économiques et des héritages avec lesquels nous composons, nous, les enfants nés au début des années 1990, partageons un faisceau commun de problématiques.

Il n'y a là rien d'évident. A un moment où les inégalités économiques et territoriales se creusent et génèrent toujours plus d'incompréhension et de violence, penser le monde qui nous entoure en termes de générations, c'est prendre le risque de se tromper sur la véritable nature des clivages qui structurent notre société et de se voiler la face. Nous ne pensons pas être dupes. Les rapports de domination à l'œuvre sont encore et plus que jamais ceux des plus riches sur les plus pauvres, et les plus favorisés, qu'ils aient notre âge ou celui de nos parents, ont sans doute davantage d'intérêts à défendre en commun que « les jeunes », ils forment un groupe plus homogène et plus solidaire qu'une génération morcelée entre des conditions d'existence si diverses.

Parler de notre génération, ce n'est pas fermer les yeux sur les tensions qui la traversent mais s'intéresser à ce qui nous rassemble pour identifier les voies d'une réconciliation possible. Il y a, à l'origine de ce spectacle, l'intuition que nous, les enfants du début des années 1990, avons des choses à nous dire. Nous avons bientôt trente ans et la conscience aiguë de l'ampleur du défi écologique auquel nous devons faire face. Il a modifié profondément renouvelé notre rapport à l'engagement et structuré notre vision politique. Nous avons, nous la génération de l'extension de la précarité et de l'avènement des bullshit jobs, à inventer de nouveaux rapports au travail. Nous tentons, nous les enfants de la première génération de divorcés, d'imaginer de nouveaux modèles de couple et d'organisation familiale.

Mon travail de mise en scène a consisté pour une grande part à organiser la rencontre au plateau de ces problématiques qui irriguent le texte d'Agathe Charnet, et des images qui composent notre imaginaire. Ces représentations caricaturales d'une réussite qui n'est pas la nôtre et que nous avons fait le choix de nous approprier, pour les déformer et finalement les exploser dans grand cri cathartique et joyeux.

Ce livre d'images générationnel, résolument pop, a ses héros (Thomas Pesquet, Mélanie Laurent,...) et ses codes. Il est nourri des mélodies dansantes et sirupeuses qui rythment nos weekends et des vidéos youtube qui occupent nos soirs de semaines. Il est pétri de culture web si bien que le spectacle, dans sa construction fragmentaire peut évoquer une timeline Facebook, ce journal d'actualités individualisé et généré par des algorithmes où un article sur le véganisme côtoie la photo de mariage trop parfaite d'une amie d'enfance et la critique vidéo du dernier film de Tarantino, où un témoignage sur le harcèlement sexuel précède une publicité pour un nouveau déodorant révolutionnaire. Je me suis attachée à travailler sur le rythme de ce zapping, sur l'incongruité des juxtapositions qu'il génère, pour révéler l'ironie, tragique parfois, des injonctions contradictoires auxquelles nous sommes exposé.e.s et les atermoiements, souvent comiques, qui en résultent.

Le spectacle, court et irrigué d'une énergie quasi-désespérée, est rythmé par ces ruptures et par l'entrechoquement presque brutal de ces paroles à la fois intimes et politiques. Je dis « à la fois » parce que ce dialogue entre l'intime et le politique est pour moi le cœur de la pièce. C'est en tissant ensemble ce qui relève de nos expériences personnelles et de nos réflexions sur l'état du monde que nous avons créé *Rien ne saurait me manquer*.

Les histoires que nous racontons ne sont pas vraiment toutes les nôtres et elles pourraient l'être. Un appel non à pas à faire un constat de l'absurdité de notre monde mais à se demander comment et par quoi convoquer son nécessaire réenchantement.

Maya Ernest

CHRONOLOGIE DE LA CREATION

2018 : Première étape de création au Théâtre de la Reine Blanche, Paris

2018 : Spectacle lauréat du Fonds Arts de la scène

2018 : Lecture à la Maison des Auteurs de la SACD et aide à la réécriture par le Collectif A Mots Découverts

2019 : Création au Théâtre du Train Bleu, Festival OFF d'Avignon - Soutien du Fonds SACD Avignon OFF

2019 : Ecriture sélectionnée pour la saison 3 du Collectif Auteurs Lecteurs Théâtre





compagnie
AVANT L'AUBE

LA COMPAGNIE

Créée en 2014 et basée à Paris, la compagnie Avant l'Aube mène un travail de création théâtrale autour des problématiques du genre, du désir et explore ce qui constitue la mémoire et la lucidité d'une génération.

Une génération libre et lucide qui tente de réinventer les modèles dont elle a hérité. L'écriture de plateau et la collaboration avec de jeunes auteurs sont les piliers de notre travail. Notre ambition : concilier l'écriture ultra-contemporaine à la recherche de nouvelles formes (performance, fragmentation de la narration, inspiration documentaire) pour créer un théâtre qui nous ressemble, exigeant et généreux, au croisement de la littérature et de la pop culture. En 2015, Avant l'Aube crée *L'Âge Libre* d'après *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes qui a reçu le Prix du Jury du Festival à Contre-Sens 2015 et le Premier Prix du concours national du CNOUS 2016. Le spectacle est ensuite parti en tournée dans toute la France et à été joué une centaine de fois (Paris, Avignon OFF 2016 et 2017, Toulouse, Nancy, Metz, Le Havre, Dijon).

En 2017, la Compagnie crée trois nouveaux spectacles : *Ground Zero*, inspiré des *Années* d'Annie Ernaux, *Boys Don't Cry*, issu de sa collaboration avec Jean-Gabriel Vidal-Vandroy et *Je suis Sorcière* d'Agathe Charnet dans le cadre du Festival l'Univers des Mots de Conakry (Guinée).

En 2018-2019, Avant l'Aube poursuit son travail sur la génération Y avec *Rien ne saurait me manquer* dont une première étape de travail a été présentée au théâtre de la Reine Blanche (Paris) et la mise en chantier de deux nouveaux spectacles : *Billie* de Lucie Leclerc - en résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis - et *Tout sera différent* de Agathe Charnet mis en scène par Maya Ernest co-produit par le Théâtre l'Escapade d'Hénin-Beaumont.

La Compagnie s'engage également pour l'égalité hommes/femmes au sein de l'association H/F Ile de France et joue dans les établissements secondaires *On ne nait pas femme* de Lillah Vial, un spectacle-forum sur l'histoire du féminisme.

CONTACT

avantlaube.cie@gmail.com

+ 33 6 84 43 23 72